

Dictionnaire biographique du Canada — Volume II — De 1701 à 1740. Les Presses de l'Université Laval, 1969. XLI-791 p. \$15.00.

Serge Gagnon

Volume 25, numéro 2, septembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303072ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303072ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, S. (1971). Compte rendu de [*Dictionnaire biographique du Canada — Volume II — De 1701 à 1740.* Les Presses de l'Université Laval, 1969. XLI-791 p. \$15.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(2), 256–257.
<https://doi.org/10.7202/303072ar>

Dictionnaire biographique du Canada — Volume II — *De 1701 à 1740*. Les Presses de l'Université Laval, 1969. XLI-791 pp. \$15.00.

Une série aussi prestigieuse que le *Dictionnaire biographique du Canada* commande le respect de la critique. Jusqu'ici, la louange méritée à l'endroit de "l'équipe du dictionnaire" a été la règle suivie par les auteurs des comptes rendus du premier volume. En réalité, les efforts et les sommes investis sont tels qu'un succès même médiocre serait surprenant. Nous faisons nôtre ce concert d'éloges qui, par lettres ou par la voie de l'imprimé, parviennent à la connaissance des responsables de l'entreprise. Le *Dictionnaire* est un monument national sans commune mesure avec les initiatives qui l'ont précédé.

Les historiens de l'économie et de la société ont pu, après la parution du premier volume, formuler un regret: les groupes dirigeants de la Nouvelle-France n'avaient pas fait l'objet d'un inventaire complet. Les mêmes commentaires ne manqueront sans doute pas d'être faits au sujet des années 1700-1740. Car à côté d'une bonne représentation des militaires, le nombre des marchands qui y ont place apparaîtra insuffisant pour d'aucuns. Certains noms de grands entrepreneurs sont absents alors que des marchands plus modestes y figurent. Cette remarque vaut sans doute aussi pour le clergé. Dans un cas comme dans l'autre, les êtres obscurs, ceux dont la vie n'a pas été ponctuée par des exploits mémorables, n'ont pas toujours droit de cité dans le DBC, pense-t-on.

Les remarques qui précèdent sont-elles légitimes ? Nous ne le croyons pas. Un dictionnaire national de biographies, à notre avis, doit mettre l'accent sur les grands noms et les grands événements que la mémoire collective a enregistrés par le truchement de la tradition orale ou écrite. A la rigueur, il n'est donc pas une œuvre scientifique dans la mesure où son contenu n'inclut pas de données comptables et comparables, ne met pas l'accent sur la série à laquelle appartient tel ou tel individu, etc. C'est pourquoi les spécialistes de l'histoire de la Nouvelle-France qui attendaient du *Dictionnaire* une réponse définitive au problème de la bourgeoisie seront partiellement déçus. En revanche, il faut souligner que le DBC est consommé par un grand public qui espère y trouver une évaluation nuancée et critique de ses héros, sans se préoccuper de savoir à quelle catégorie socio-professionnelle ils se rattachent. Aussi, la biographie plus ou moins conventionnelle est-elle capable de le satisfaire. Les choix des personnages sont donc justifiés, même si pour tel ou tel historien, ils peuvent sembler quelque peu arbitraires.

Le deuxième volume du *Dictionnaire* en réjouira plusieurs non seulement parce qu'il compte une imposante collection de biographies signées par des auteurs de renom, mais aussi parce qu'on y trouve une excellente introduction aux institutions de la Nouvelle-France due à la plume du directeur adjoint André Vachon, ainsi qu'une non moins excellente bibliographie de plus de 25 pages. Ces deux compléments le rangent d'emblée parmi les instruments de travail indispensables en histoire du régime français.

C'est aussi, en raison de la présentation chronologique des biographies, la meilleure histoire événementielle de la période que nous possédions.

Université d'Ottawa

SERGE GAGNON